



# GÉNÉALOGIE

## JURASSIENNE

Bulletin du Cercle généalogique de l'ancien Évêché de Bâle no.101 avril 2019



### au sommaire de ce numéro

#### Famille

Un combattant de la  
guerre 14-18 **04**

#### Patronyme

Les Theurillat de la  
Rasse **07**

#### Histoire

Une relique de Louis XVI  
est à Delémont **14**

## Que deviendront mes recherches ?

L'assemblée générale qui s'est déroulée le dernier samedi de février a vu, dans sa partie statutaire, l'acceptation des comptes et du programme 2019. Le bureau et les vérificateurs ont été reconduits dans leurs fonctions. Le cercle est prêt à démarrer cette année jubilaire.

Dans la seconde partie, des plus intéressantes, nous nous sommes penchés sur le devenir de nos recherches.

Si chacun aimerait bien qu'il en reste quelque chose, que cela profite à autrui, les avis pour y arriver sont nombreux.

Penser que les archives ou musées sont intéressés à récupérer tout cela tient certainement plus de l'utopie que de la réalité. Même si notre généalogie a nécessité des milliers d'heures de travail, les pièces qui la composent ne sont, bien souvent, que des copies de ce qui est déjà archivé au niveau communal, cantonal ou fédéral.

Ce qui en fait la richesse, ce ne sont pas les documents photocopiés sur les étagères de la bibliothèque, ni les mètres cubes de cartons à la cave, mais plutôt les liens entre nos aïeux composant l'arbre généalogique et les documents originaux répartis dans les différents musées ou archives, qui l'enrichissent.

Si l'on s'en tient à cette logique, notre arbre doit être documenté et sous forme numérique, car des mètres cubes de documents classés en multiples exemplaires ne peuvent plus être stockés par les instances publiques ou privées, par manque de place et de temps. En plus du volume, le tri a aussi un coût et stocker sans tri n'a aucun sens.

Un constat aussi : penser que cela se réglera sans nous est insensé. Bien souvent les familles n'ont pas le même intérêt ou n'imaginent même pas ce que ces recherches contiennent.

En résumé, le chercheur doit régler sa succession lui-même. Il est nécessaire de réduire les archives papier aux seuls documents originaux qu'il possède. Sa généalogie doit être documentée en citant les sources et en mettant des liens. C'est une copie de cela qui doit être confiée à une association pour faire perdurer son travail.

Une autre manière pour que son travail ne se perde pas est de le publier. Le bulletin du Cercle est là pour accueillir vos textes.

**Joël Etique**

**Page de couverture** : panneau de la portière gauche du carrosse du sacre de Louis XVI (collection du Musée Jurassien d'Art et d'Histoire).

## sommaire

**2** **Que deviendront mes recherches ?**  
par Joël Etique

**3** **Souvenir d'un membre de la première heure**  
par Hubert Ackermann

**4** **Un combattant de la guerre 14 - 18**  
par Françoise Theurillat- Oeuvray

**7** **Les Theurillat de La Rasse**  
par Hubert Voisard

**9** **Consultation des registres d'état civil**  
par Joël Etique

**10** **Cherchez vos aïeux à Lausanne**

**11** **Anecdote et poésie**  
L'histoire d'Henri-Joseph Pic

**12** **PV de l'assemblée générale**

**15** **Montre d'arme, Chevenez 1654**

**16** **La page du Musée de l'Hôtel-Dieu**

**17** **La page des AAEB**

**18** **La page du musée jurassien**

**20** **La page des archives cantonales**

**21** **Questions / Réponses**

**23** **Portes ouvertes de la bibliothèque**

**24** **Communications**

**Adresse : Cercle généalogique de l'Ancien Évêché de Bâle, c/o Joël ETIQUE, rue du Contre 3a, CH-2823 Courcelon,**  
Tél. : +41 79 444 16 05 ; courriel : joel.etique@cgaeb-jura.ch

Président : Joël ETIQUE, rue du Contre 3a, 2823 Courcelon. Vice-présidente : Marie-Eve PETIGNAT-MAMIE, rue du Milieu 3, 2942 Alle. Secrétaire : Françoise THEURILLAT-OEUVRAY, Fin du Pertuis 12a, 2605 Sonceboz. Trésorière : Marie-Thérèse KOHLER, avenue de la Gare 41, 2800 Delémont. ExpoActes : François RAIS, rue Jean-Prévôt 25, 2800 Delémont.  
Bulletin : Françoise ROBIOLIO-CHOCHARD, Rte des Arsenaux 24, 1700 Fribourg. Assesseurs : Marie-Claire MOUCHE, Grands-Champs 10, 2900 Porrentruy. René VERMOT-DESROCHES, F 25490 Dampierre-Les-Bois.

**Cotisations** : Membres domiciliés en Suisse : CHF 40.-  
Membres domiciliés à l'étranger : CHF 45.-  
La cotisation donne accès aux bulletins et informations ainsi qu'aux actes des registres paroissiaux sur internet

**CCP : 25-14919-3 / IBAN CH93 0630 0016 3224 8400**  
7 Banque Valiant SA, CH 2800 Delémont

On peut obtenir des exemplaires de ce bulletin au prix de Fr. 6.- (Fr. 4.- pour les membres)

## Fondation du Cercle généalogique de l'Ancien Evêché de Bâle

### Souvenir d'un membre de la première heure

**L**e 15 avril puis le 21 juin 1989, je me suis rendu à deux séances concernant la généalogie. Le but de ces rencontres était de connaître l'intérêt des uns et des autres à la création d'une « association ». Deux connaisseurs, Kohler François et Gobat Jean-Philippe venaient de dispenser des cours sur les recherches en généalogie. Forts du succès rencontré, ils ont imaginé qu'il y avait peut-être lieu de poursuivre leur démarche en réunissant sous une même bannière les éventuels intéressés.

Quelle était ma motivation d'alors, je ne le sais plus très bien. Mais ma fonction d'officier de l'état civil a tôt fait de titiller ma curiosité. Curiosité attisée par le fait que dans mon arrondissement, outre les bourgeois des communes de Bourrignon et de Pleigne, se trouvaient tous les ressortissants du Loewenburg, pour rappel ce domaine chargé d'Histoire fait partie de la commune de Pleigne. A l'occasion, je pourrais raconter bien des anecdotes sur cette corporation assez singulière. En résumé, celle-ci formait une diaspora notamment israélite, quasi mondiale et régulièrement j'étais interpellé pour fournir des informations de tous genres.

Alors naturellement j'ai songé qu'en côtoyant d'autres chercheurs, je pourrais améliorer mes connaissances dans ce domaine si vaste de la généalogie. Ainsi, animé de cet idéal, je m'en vais donc aux réunions ci-dessus. J'étais probablement le plus jeune et certainement le plus novice parmi une trentaine d'historiens présents. J'ignore si les journaux de l'époque ont relaté ces réunions, mais il est peu probable que des journalistes aient été intéressés par ces rencontres. Aussi ce n'est guère que dans le procès-verbal que l'on retrouve des informations, malheureusement assez succinctes. Ces notes sont d'ailleurs reprises dans les Actes de l'Emulation de cette année-là.

Il est toujours un peu scabreux de faire appel à sa mémoire. Mais c'est volontiers que je confronte mes vagues souvenirs avec ceux d'autres participants. Peut-être que ces bribes réunies pourraient reconstituer un puzzle assez fidèle.

Ce qui surgit aussitôt à l'évocation de ces réunions c'est le débat assez animé qui a régné autour de la future appellation de l'association qu'on allait porter sur les fonts baptismaux.

Plusieurs personnes présentes ne concevaient pas que le mot « Jura » ou « Jurassien » ne soit mentionné dans le libellé. Ils argumentaient avec force, voire même avec passion. Notamment le regretté Philippe Froidevaux, archiviste cantonal a livré un véritable plaidoyer pour que notre futur Cercle, à l'instar de ceux d'autres cantons, affiche clairement le nom de la région dont il est issu. D'autres emmenés par notre tout aussi regretté ancien président Jean-Philippe Gobat, étaient réticents à une telle précision qui dans la région était forcément liée au combat de lutte qui avait conduit à la création du canton du Jura. Je me surprends à constater une curieuse coïncidence à évoquer ces faits en ce moment.

Bref, toujours est-il que face à une situation qui devenait inextricable, plusieurs membres ont insisté pour dire tout leur attachement à cette région et qu'il serait regrettable que pour une question d'appellation tous ces passionnés de généalogie et d'histoire en général ne puissent collaborer sereinement au sein d'une même institution.

Cette idée trouva une majorité de « sages ». Les termes « Jura » et « Jura bernois » sont mis en veilleuse et les esprits cogitent à qui mieux mieux pour trouver une appellation consensuelle. Le passé nous montre le chemin et c'est finalement avec un relatif soulagement que les membres présents adoptent « Cercle généalogique de l'ancien Evêché de Bâle ». C'est peut-être un peu présomptueux de dire que du choc des idées a jailli la lumière! Mais c'est tout de même avec une légitime fierté que l'on peut constater que l'intelligence a su surpasser les obstacles pour le bonheur de tous et au profit de l'ensemble de la population du ...Mont-Terri à Chasseral.

L'essentiel est sauf et trois décennies plus tard, tous les membres du Cercle généalogique de l'ancien Evêché de Bâle sont toujours enthousiastes à œuvrer au sein d'une même Institution. Peu importe si l'étiquette ne dit peut-être plus grand-chose aux non-initiés, c'est le contenu qui compte, n'est-ce pas chère ... cousine, cher cousin ?

**Hubert Ackermann**

## Un combattant de la guerre 14-18

Tous les généalogistes en ont fait l'expérience. En remontant dans le temps, nous ne savons pas ce que nous allons découvrir. Nous espérons rencontrer un héros plutôt qu'un renégat.

Dans ma famille, je n'ai pas eu à remonter trop loin, car nous avons un héros de la guerre 14-18. C'est mon grand-père maternel, Jean Louis Gaulier, né le 23 novembre 1880 à Nolay, fils de Pierre (1832-1923) et de Jeanne Miens (1839-1884). Toute la famille Gaulier est originaire de Nolay dans le département de la Nièvre (58) en France. C'est le 9ème et avant-dernier enfant de cette famille de 4 garçons et 6 filles (1 fille et 1 garçon décèdent en bas âge).

Son père, Pierre s'était déjà distingué pendant les guerres d'Italie et de Crimée.

Ma mère avait découpé et gardé précieusement un article paru dans le Journal du Centre, à Nevers, le 7 novembre 1922 : *"Ce brave a fait la campagne d'Italie et porte fièrement sur sa poitrine deux médailles dont l'une rappelle les batailles auxquelles il prit part : Montebello, Palestro, Turbigo, Magenta, Marignan et Solferino."*



Il avait donc de qui tenir, mais il ne s'attendait pas à ce qui allait lui arriver.

En 1914, à la déclaration de la guerre, Jean a 34 ans, marié en 1903 avec Marguerite Bouiller (1881-1972), fille de Michel (1860-1936) et de Jeanne Doridot (1859-1940), natifs de Champvert, village de la Nièvre. Ils ont 2 enfants : Marguerite, ma mère (1907-1977) et Emile (1911-2003).

C'est le 11 août 1914 que Jean est mobilisé au 29ème Régiment d'Infanterie, matricule 27, classe 1900, comme simple soldat. Il est cantonné à Autun, en Saône-et-Loire.

Le 15 septembre 1914, il est incorporé au 79e Régiment d'Infanterie, 12ème Compagnie.

Il écrit à sa femme, le 19 septembre 1914 :  
*« Dans l'atelier où l'on couche, nous sommes 80 ensemble. Mais, le matin, nous n'avons pas trop chaud, car l'on a que peu de paille et une couverture. Mais si Dieu voulait que tout le monde ne soit pas plus malheureux que nous, ce serait bien. Pourvu que l'on revienne avant l'hiver. »*

Le 23 septembre : *« Je pars ce mercredi soir à 6 h. Personne ne connaît la direction que nous prendrons. J'ai bien tout ce qu'il me faut et assez d'argent pour l'instant. J'ai environ 45Fr. Nous partons tous avec deux paires de chaussures. Nous avons tous reçu de nouveaux sacs. C'est pas très commode, mais on va peut-être s'habituer. »*

Il sera blessé par un éclat d'obus à l'omoplate le 1er octobre 1914 à Maricourt, dans la Somme. Il est évacué à l'hôpital 103 de Fouras en Charente-Maritime. C'est dans un château qui devint maison de convalescence de 1914 à 1918. Il y fut très bien soigné. Beaucoup d'huîtres qu'il a heureusement appris à aimer et qui l'ont remis sur pied.

Jean passe au 279e Régiment d'Infanterie en septembre 1915, 5ème Compagnie, Matricule 11721.

C'est en recherchant l'historique de ce régiment que j'ai réalisé ce qu'avait vécu mon grand-père. Il ne disait pas grand-chose sur ses cartes postales griffonnées à la hâte et censurées. Il est alors mitrailleur et agent de liaison. Du 15 mars au 5 avril 1916, le 279e RI participe à la bataille de Verdun.

*Je suis en bonne santé. Nous remontons, jeudi soir aux tranchées. Je pense faire partie du 2ème groupe et ce ne sera que samedi soir que je serai en première ligne. Aujourd'hui le canon ne cesse pas de gronder. Une mine a dû sauter la nuit dernière, car il y a eu une détonation épouvantable malgré cette longue distance. Ce devait être dans le secteur des Anglais.*

Nous avons ces citations pour la croix de guerre et la médaille militaire pour connaître les lieux de ses exploits

### **Citation à l'Ordre de la Division, du soldat Gaulier Jean, classe 1900.**

*Motif : Très bon mitrailleur, dévoué et courageux ; Au cours des combats du 16 mai 1917, a assuré la liaison avec beaucoup de zèle et de courage, malgré un violent bombardement. Il s'était déjà distingué à Cléry (Somme) où, malgré des liquides enflammés, il avait assuré le service de sa pièce et a réussi à tuer un des porteurs de « flammenwerfer » (lance-flamme). Il s'est encore fait remarquer dans la progression du 17 mars 1917.*

Signé : Lieutenant-Colonel Boisselet



Jean est de nouveau blessé le 25 mai 1917 à la ferme de Moizy près de Vauxaillon, enterré par un obus. Il est évacué par l'ambulance divisionnaire. De retour sur le front, en mars 1918, il reçoit une

### **2ème citation à l'Ordre du Régiment, pour son courage et son sang-froid.**

*Le 26 mars 1918, dans le village Crapeaumesnil dont la rue était prise en enfilade par les balles ennemies, a fait preuve du plus grand courage en ravitaillant les sections en munitions, donnant ainsi le plus bel exemple de dévouement et le plus complet mépris du danger.*

*Le 27 mars 1918, apprenant qu'une section avait un besoin urgent de cartouches, est parti spontanément en plein champ et sous le feu des fantassins ennemis pour porter des munitions.*

Signé : Colonel Boisselet

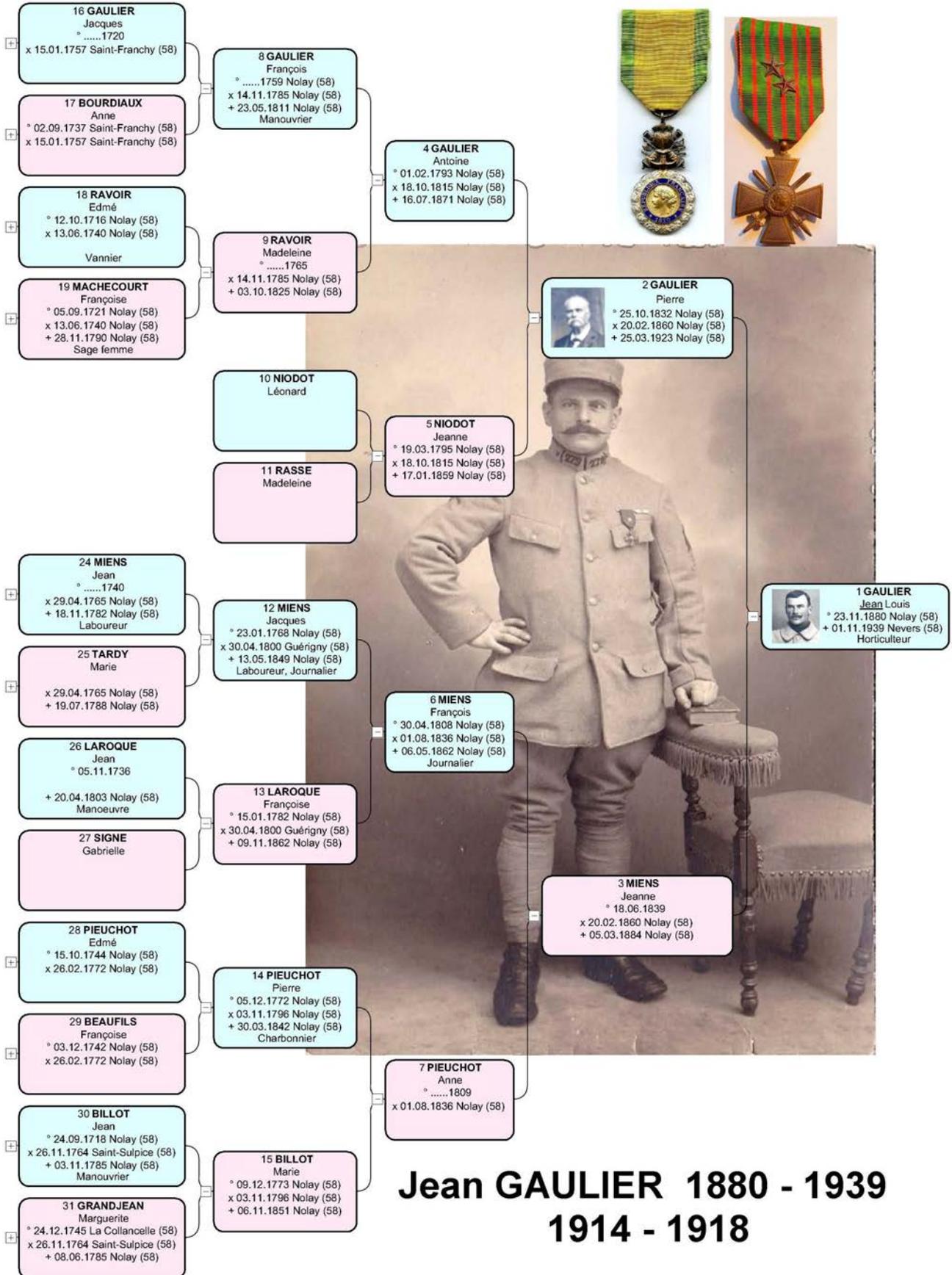
Jean sera blessé pour la 3ème fois le 15 août 1918 à La Fère-en-Tardenois. Il est évacué à Meaux (Seine-et-Marne) et ensuite à Commeny (Allier) Il sera démobilisé par le 13ème RI, le 20 février 1919.

Il a été nommé soldat de 1ère classe et il a reçu la croix de guerre avec 2 étoiles (bronze et argent) et la médaille militaire.

Comme beaucoup d'autres soldats, Jean a eu beaucoup de mal à réintégrer la vie normale. Il n'aimait pas parler de la guerre. Il disait : « *J'ai fait mon devoir pour protéger ma patrie. Heureusement, les hommes ont compris l'horreur de cette guerre et il n'y en aura plus d'autres* ». *C'est la Der des Der !*

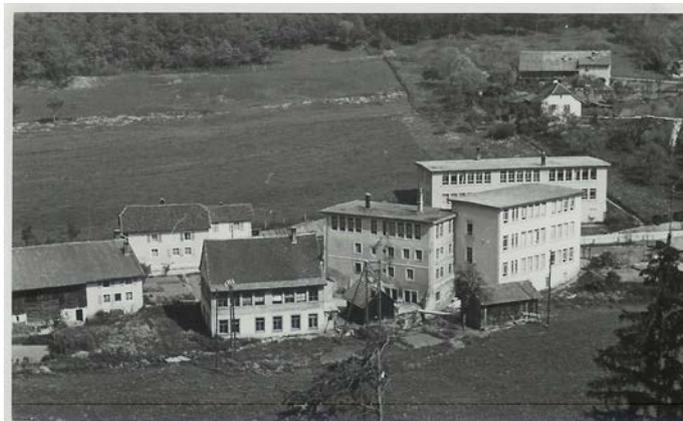
Il est mort le 1er novembre 1939, écrasé par un autocar, place Chaméane, à Nevers, en allant livrer des fleurs à vélo pour la Toussaint, car il était horticulteur, fleuriste.

La seconde guerre mondiale avait été déclarée le 3 septembre 1939. Heureusement il n'a pas vu son fils Emile être appelé et partir à son tour.



*Françoise Theurillat-Oeuvray*

## L'histoire d'une famille d'industriels Les Theurillat de la Rasse



Usines de La Rasse, Fontenais



Usines de La Rasse, Fontenais



Usine de La Rasse (1904 – 1910)

A la sortie du village, à la limite des localités de Fontenais/ Porrentruy, vis-à-vis de l'entreprise Louis Lang, se dresse un bâtiment témoin d'un passé industriel : Les Theurillat de la Rasse<sup>1</sup>, une grande famille d'industriels pionnière dans l'industrie de la pierre fine.

C'est à cet endroit, au lieu-dit la Rasse que fut implantée l'entreprise Theurillat Frères 1901-1967 qui compta avec ses succursales<sup>2</sup> de Courtemaîche 1904-1934, Cornol 1818-1950, Vendlincourt 1908-1925, Ornavasso dans le Piémont, jusqu'à mille personnes.

L'histoire débute avec Augustin Joseph Theurillat 1803-1877, originaire de St.-Brais, père de trois fils, tous tournés vers l'horlogerie, qui vient s'établir à Porrentruy vers la moitié du 19<sup>ème</sup> siècle. Deux de ses fils, Jules 1848-1930 et Séraphin 1856-1949 construiront une entreprise d'horlogerie à Porrentruy, au lieu-dit Belle-Croix 1900-1918, ainsi que chacun une belle villa (bâtiments existants encore aujourd'hui, l'entreprise ayant été transformée en immeuble d'habitation).

Augustin 1840-1901, l'aîné des trois fils, débute ses activités à la rue de l'Eglise à Porrentruy, puis déplace son atelier à la Rasse dans l'ancienne scierie (actuellement occupé par l'entreprise Louis Lang). La maison paternelle se trouvait en face de l'atelier au côté de la maison Babey, bâtiment aujourd'hui démoli.

Mais ce sont ses fils, Auguste<sup>3</sup> 1877-1936, Louis 1879-1945 et Charles 1882-1947 qui feront passer l'entreprise du stade artisanal au stade industriel de production et fonderont la société Theurillat Frères.

Cette entreprise eut ses années de grande prospérité, ses différentes succursales, ainsi que les belles propriétés des patrons en témoignent, mais elle connut également ses heures sombres avec la disparition de la société en 1967 due en particulier avec l'apparition du laser<sup>4</sup> et de la montre à quartz. Quant aux immeubles, ils ont été vendus le 12 juillet 1967 à Louis Lang SA. L'entreprise Theurillat, de par sa situation, a occupé plusieurs ouvriers et ouvrières du village.

<sup>1</sup>La Rasse signifie la scierie. C'est le Bacavoine qui faisait marcher la raisse ou la rasse, édifée en 1489. Le moulin de la Raisse est mentionné dans les archives en 1760. Quant au mot patois, raisse, il désigne indifféremment la scie ou la scierie.

<sup>2</sup>Les bâtiments industriels de Cornol, Courtemaîche, Vendlincourt sont visibles encore aujourd'hui. Deux d'entre-deux ont été transformés en immeubles d'habitation.

<sup>3</sup>Auguste travaille aussi bien à Porrentruy qu'à Courtemaîche où il s'installe en 1905 et où il y construit une maison de maître.

<sup>4</sup>Un ouvrier travaillant sur plusieurs machines arrivait à produire entre 300 et 350 perçages à l'heure, une seule tête laser en produit 16'000



**Les cinq usines Theurillat – Courtemaiche, Cornol, Vendlincourt, Ornavasso**



**Propriété de Joseph Theurillat (1905-1962)  
fils d'Auguste**



**Propriété de Charles Theurillat (1882-1947)**



**Propriété de Louis Theurillat (1879-1945)**



**Charles (1882-1947) et Louis (1879-1945) Theurillat**

Photos : Coll : Hubert Voisard/ Philippe Theurillat  
Source : Jean Theurillat 1902-1999/Gérard Borruat

***Hubert Voisard***

## Libre consultation des registres d'état civil

En 1874, la nouvelle Constitution Fédérale dote les autorités d'une base légale en matière d'enregistrement du mouvement de la population. La forte opposition dans les milieux conservateurs catholiques fait que la loi n'entrera en vigueur qu'en 1876, après un référendum.

Pour les paroisses catholiques du canton de Berne, c'est en 1873 déjà que la transition a été faite, pas due à une tendance modernisatrice du canton, mais aux tensions politico-religieuses de l'époque.

La loi impose la création d'arrondissements d'état civil et des procédures uniformes dans toute la Suisse et attribue au Bureau fédéral des statistiques la responsabilité de la compilation des renseignements sur la base de déclarations individuelles de mariages, naissances et décès. A la tête de chaque arrondissement, l'officier d'état civil est désormais seul compétent pour dresser les actes et célébrer les mariages. Les actes sont normalisés, transcrits sur des formulaires et reliés dans les dossiers par types d'actes : naissances, mariages, publications de mariages et décès.

Pour le Canton du Jura, les copies des registres jusqu'en 1876 ont été versées aux ArCJ (archives cantonales jurassiennes) en septembre 1985 et sont en libre accès. Pourquoi la date de 1876 n'a-t-elle pas évoluée avec le temps ?

**Et aujourd'hui... quels documents peut-on librement consulter ? Que dit la loi ?**

**« Selon le droit suisse, les données de personnes décédées ne sont plus particulièrement protégées »**

Les données personnelles fournies par les actes d'état civil sont protégées par l'ordonnance fédérale sur l'état civil (RS211.112.2). La modification de 2011, appliquée en 2012, a remplacé les délais mobiles en délais fixes :

**Art. 92a Accès aux registres de l'état civil tenus sur papier**

L'office de l'état civil compétent selon la législation cantonale a accès aux originaux des registres de l'état civil tenus dans son arrondissement pour les périodes suivantes :

- a. registre des naissances depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1900 ;
- b. registre des mariages depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1930 ;
- c. registre des décès depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1960 ;

Avant ces dates, cela est du domaine des archives. Ces délais sont donc actuellement moins restrictifs que les précédents (100 ans), mais comme ils sont fixes, la durée de protection augmentera chaque année (ndr : dans le canton du Jura, ils n'ont de toute façon jamais évolué).

En Suisse Romande,

- Genève respecte cette ordonnance, a numérisé, et pour la plupart, mis ses archives en ligne.
- Vaud respecte cette ordonnance, a numérisé ses archives.
- Neuchâtel respecte cette ordonnance, après 1876 met les registres à disposition.
- Fribourg 100 ans (registres de paroisses jusqu'en 2000 et plus). Si pas numérisé met les registres à disposition.
- Valais 100 ans. Après 1876, uniquement les registres ecclésiastiques des paroisses qui les transmettent.

Le plus jeune des cantons suisses fait figure de dernier de classe. Certains cantons connaissent quelques difficultés pour appliquer cette ordonnance, chacun l'interprétant à sa manière.

Dans le canton du Jura, le 25 avril 2001 le parlement a décidé la centralisation des offices d'état civil au sein d'un service cantonal. A cette occasion les registres ont été déposés dans un seul endroit, ce qui devrait faciliter leurs mises à disposition pour les chercheurs.

Aux ArCJ, la consultation est libre jusqu'en 1876 (plus souvent 1871). Après cette date, si le chercheur veut un acte, il doit en faire la demande à l'état civil en précisant la date et le lieu de l'acte, l'état civil ne faisant pas de recherches. Le service est payant (30 à 50.- par acte). Même payant, cela ne résout rien puisque souvent le chercheur ne connaît pas ces données, c'est justement cela qu'il recherche. Pour la consultation des registres à l'état civil, c'est encore plus compliqué, voir impossible (voir page 14).

Pour le Canton du Jura, si l'on tient compte que la plupart des archives s'arrête en 1871, on parle actuellement de 147 ans pour avoir un libre accès aux registres ; qu'ils soient de naissance, de mariage ou de décès. Cela n'est plus une condition gérable pour les chercheurs. En 1985, en connaissant la date de naissance de son père, grand-père et arrière-grand-père, il était relativement facile de faire sa généalogie puisque 4 générations nous emmenaient vers 1870. Il n'en est pas de même en 2019, il reste en trou entre 1920 et 1874 pour remonter sa généalogie.

Des démarches, avec le service de la population et de l'état civil, sont actuellement en cours pour trouver une solution. Plutôt que de discuter quelle loi est applicable, le plus simple serait de respecter le droit suisse et de mettre à disposition les registres jusqu'au 31 décembre 1918. La dizaine de personnes centenaires dans le canton est tellement médiatisée et leur date de naissance publiée partout que je ne pense pas que ce soit un problème pour eux. Nous espérons qu'en 2019, pour les 40 ans du canton, les services concernés nous donneront une bonne nouvelle.

Alors que la Confédération a fixé les dates de libre consultation, que les bans de mariage n'ont été supprimés que depuis 2013, que les naissances sont annoncées à la radio et les décès publiés dans les journaux, sur quoi l'état civil du Jura peut-il encore se baser pour refuser de laisser les chercheurs consulter librement ces actes ?

**Quels terribles secrets pourrait-il bien y avoir dans des actes vieux de 100 ans ?**

*Joël Etique*

## Intéressant pour qui a des ancêtres à Lausanne

24 heures | Jeudi 20 décembre 2018

### Lausanne et région

# Cherchez vos aïeux dans un nouvel index en ligne

**Lausanne**  
**Les Archives donnent accès à une série de documents historiques, dont le recensement des habitants de la ville dès 1804**

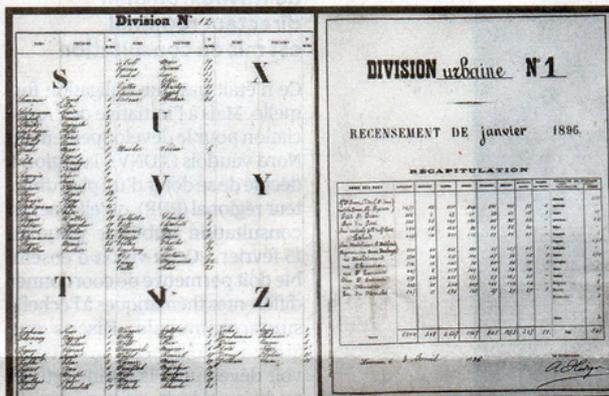
Marie Nicollier

Les documents historiques mis en ligne par les Archives de la Ville en vue de faciliter la vie des chercheurs pourraient intéresser les Lausannois de souche et tous ceux dont la famille a résidé dans la capitale vaudoise.

Ils donnent accès à des sources qui remontent parfois au Moyen Âge. On y trouve le *Traité sur les bois* (ci-contre) - premier effort de rationalisation de l'entretien des forêts -, les rapports de gestion de la Municipalité (dès 1847), les comptes de la Ville et les recensements de la population de 1804 à 1910 environ.

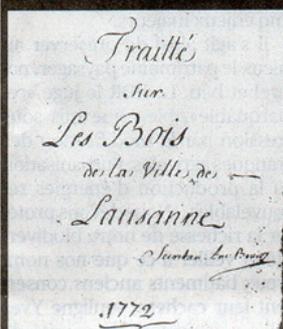
**Madame Pache, née Smit**  
 Attardons-nous sur ces recensements (ci-contre), incroyables listes de patronymes mentionnant rue par rue l'adresse, l'âge des membres de la famille, les métiers et les origines. «Il y avait deux recensements par an, explique Frédéric Sardet, chef du Service bibliothèques et archives. Les policiers passaient dans les ménages.»

Un fichier nominatif faisant office d'index permet de localiser un habitant et de savoir dans quelles pages de quel recensement il apparaît. En cherchant par exemple «David Pache», on découvre qu'en 1807, un vigneron originaire d'Épalinges portant ce nom vivait dans la maison du proprié-



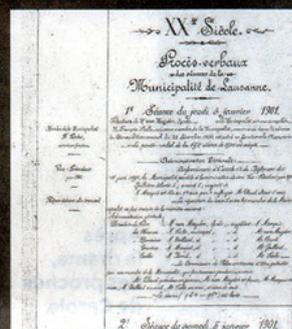
### Recensement des Lausannois, rue par rue

Dès 1804, la police fait du porte à porte pour réaliser deux recensements par an. Il n'existe pas, à l'époque, de contrôle des habitants. Le document ci-dessus date de 1896. On y apprend par exemple qu'il y avait 662 habitants à la rue Mercerie, dont 264 Vaudois et 38 bourgeois. À gauche: l'index des familles. Il est possible de faire une recherche par noms pour passer au crible l'ensemble de ces fichiers. IMAGES ARCHIVES VILLES DE LAUSANNE



### Traité sur les bois

Ce traité de 1772 dresse pour la première fois l'état de santé de la forêt. «Il s'agit de voir comment assurer sa pérennité et renouveler les essences, indique Frédéric Sardet. La préoccupation est économique: le bois est une source majeure de revenus pour la collectivité publique.»



### Vie des autorités

Les procès-verbaux des séances de la Municipalité depuis 1368 sont désormais consultables en ligne. Jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, ils sont en latin, puis en moyen français. Sur ce PV «récent» de 1901, on constate que les autorités sont déjà organisées en sections (police, finances, école, travaux...).

taire Regamey, faubourg de Martheray 6, avec sa femme, née Smit, et leurs quatre enfants.

Cette immense cartothèque a été établie dans les années 1930 par des chômeurs victimes de la crise, engagés pour des travaux d'intérêt public.

«La recherche d'un nom n'est pas toujours évidente, notamment pour les veuves»

Frédéric Sardet, Chef du Service bibliothèques et archives

«La recherche d'un nom n'est pas toujours évidente, prévient Frédéric Sardet. Je pense aux veuves: parfois elles gardent dans les registres le nom de Monsieur, parfois elles portent leur nom de jeune fille. Il y a aussi la question de la transcription des noms étrangers. Jung peut devenir Lejeune, par exemple.»

Les Archives mettent aussi en ligne, pour la première fois, les décisions du tribunal des mœurs: le Consistoire de Lausanne du XVIII<sup>e</sup>. «Ce tribunal religieux a été mis en place par la Réforme pour veiller au respect des règles de bienséances, des rites religieux et du code vestimentaire», précise Frédéric Sardet. Les comptes rendus regorgent d'histoires croustillantes, comme ce Lausannois sommé de demander en mariage la mère de son enfant ou cette femme qui vient s'accuser d'adultère avec un valet de vignes et souhaite divorcer d'un époux qui la néglige.

[www.lausanne.ch/archives-en-ligne](http://www.lausanne.ch/archives-en-ligne)

## L'histoire d'Henri-Joseph Pic

**O**u l'histoire d'un colon, métayer à Frénois, sur Undervelier, qui se terminera tragiquement dans l'Océan Atlantique, lors de son émigration au Brésil, à Nova Friburgo, en 1819.

Le 5 juin 1788, Joseph Pic de Sur le Mont, rége de Courtételle, achète à Jean -Jacques Schaffter de Soulce une métairie à Frénois. Son fils, Henri-Joseph Pic lui succède.

Il sera pris dans la tourmente d'un long procès intenté par la Bourgeoisie d'Undervelier au sujet des droits de parcours du bétail dans les pâturages de la Montagne de Frénois. Pour d'autres malheurs encore, Henri-Joseph Pic s'enfoncé dans les dettes. Pour s'en libérer, il n'a d'autres ressources que de faire vendre sa métairie.

Selon l'historien Martin Nicoulin, la situation d'Henri-Joseph Pic est problématique. Il est âgé de 38 ans, sa femme Catherine de 42 ans et il a 6 garçons.

Malheureusement, il est "heimatlos" et ne possède aucune bourgeoisie en Suisse. Dès lors, il se sent dans une situation de rejet par la société et ne trouve espoir en l'avenir qu'en émigrant dans le Nouveau- Monde.

Nous connaissons la triste fin d'Henri-Joseph Pic par une lettre datée du 16 juillet 1820 adressée à M. le Maire et lieutenant de justice de Bassecourt.

Extrait de la lettre :

*Nous sommes arrivés le 30 juillet 1819 à Dordrecht en Hollande, endroit très malsain, tombeau de passé cent Fribourgeois. Un seul Jurassien est mort à cet endroit, un dénommé Cattin de Saignelégier.*

*Le 1er septembre 1819, nous avons reçu l'ordre de nous rendre par eau à St-Gravendeel. Là, nous sommes montés à bord du \* Deux- Catherine\*, nom du bateau transportant 357 passagers du canton de Fribourg et du Jura Bernois.*

*Nous avons levé l'ancre le 12 septembre et le 13, nous sommes arrivés devant Calais. Le vent étant devenu contraire, nous avons mouillé cinq jours à Dunkerque au bout desquels nous avons mis à la voile.*

*Nous avons eu la traversée la plus heureuse, tous bien logés. Enfin, le 7 décembre 1819, nous avons aperçu les côtes ; le 9, nous sommes arrivés devant les forts de Rio de Janeiro. Comme la mer était calme, nous avons négligé de jeter l'ancre. La nuit, le courant nous a emmenés dix lieues sur notre gauche. Enfin, le 3 février 1820, nous sommes arrivés sur les côtes du Brésil. Le même jour, on nous a apporté, de la part de Sa Majesté, Jean VI du Portugal, tout ce qu'il y avait de meilleur à boire et à manger.*

*Suit la description du voyage...*

*Sur notre petit navire est mort notre petit François, le fils de Nicol de Soulce, la femme de Joseph Joset de Courfaivre, le Père Miserez de Delémont, un des fils Juillerat de Rebévelier et... Henri- Joseph Pic Sur-Frénois, etc... Il n'aura jamais vu Nova Friburgo.*

Qu'est devenue sa famille ?

Il y avait son épouse et ses 6 garçons ?

Autant de traces à rechercher... ?

**Trouvé sur internet**

### Linteau de la ferme de LA VAUX (Roche-d'Or)



Il faut lire :

**1 J C L 8**

**2 M J W 6**

Soit :

**1 8 2 6**

**Jean Claude LCHAT Marie Joseph WALZER**

*Mariés à Grandfontaine le 6 janvier 1806  
couple sans descendance*

**Photo et explications fournies  
par René Vermot-Desroches**

### JUSQU'OUÙ PEUT-ON REMONTER ?

Si, en moyenne, une personne peut, grâce aux registres paroissiaux (avant la Révolution) et aux registres d'état civil, remonter jusque dans les années 1650-1700, différents obstacles peuvent cependant stopper ses recherches.

Vous n'avez pas d'ascendance noble.

Vous êtes originaire de Paris où l'Hôtel de Ville et le palais de Justice ont été incendiés durant la Commune en 1871.

Vos ancêtres sont originaires d'Afrique où l'état civil n'existait pas avant le XX<sup>e</sup> siècle.

**XV<sup>e</sup> siècle**

**XVI<sup>e</sup> siècle**

**XVII<sup>e</sup> siècle**

**XVIII<sup>e</sup> siècle**

**XIX<sup>e</sup> siècle**

**XX<sup>e</sup> siècle**

— Votre famille n'a pas de sang royal.

— Un de vos ancêtres est issu d'un adultère ou a été abandonné.

— Vos ancêtres sont protestants ou juifs et, donc, ne sont pas inscrits dans les registres paroissiaux.

— Votre région d'origine a connu des guerres (Alsace et Lorraine) durant lesquelles les archives ont été détruites.

## Assemblée Générale du CGAEB 2019

Samedi 23 février, Hôtel de la Gare à Moutier, à 14 h.

Président : Joël Etique      Présents : 26 personnes      Excusés : 27 personnes

Le président Joël Etique ouvre la séance en saluant les membres présents, en particulier le vice-président de la Société Suisse d'Etudes Généalogiques, Claude Rubattel et Albert Liechti, représentant de la Société Généalogique Bernoise.

### 1. PV de l'assemblée générale 2018 (Cf. Bulletin No 97) est accepté.

### 2. Rapport d'activité 2018 présenté par Joël Etique est accepté.

Au cours de l'année 2018, le Bureau du CGAEB s'est réuni à dix reprises : chaque dernier mercredi du mois excepté en juillet et en décembre. Il a notamment préparé les réunions trimestrielles et géré les activités du Cercle.

#### • Réunions trimestrielles

L'assemblée générale annuelle 2018 a eu lieu le samedi 24 février à Moutier, à l'Hôtel de la Gare, avec la participation de 29 personnes. L'assemblée, dirigée par le président Joël Etique, a accepté le rapport d'activité et les comptes 2017, puis le programme d'activité et le budget 2018. Le PV a paru dans le numéro 97 du bulletin. L'assemblée a été suivie d'une discussion sur l'avenir du Cercle. Quelques pistes très intéressantes ont été reprises par le bureau.

La réunion du mercredi 16 mai 2018, à l'hôtel du Bœuf à Delémont a été suivie par 12 personnes qui ont apprécié l'exposé sur les débuts de l'industrialisation à Moutier par Stéphane Froidevaux, conservateur au musée du Tour à Moutier.

La réunion du mercredi 5 septembre 2018, à l'hôtel de la Gare à Moutier a vu 28 personnes y participer. L'exposé de Nicolas Vernot « Du fichier Rais à l'Armorial jurassien : A la recherche des armoiries des familles jurassiennes ». Nicolas Vernot a su captiver les membres. L'exposé sera suivi d'un article dans le bulletin de Juillet 2019, avec quelques énigmes que les membres pourront peut-être résoudre pour lui.

La réunion du samedi 17 novembre 2018, à l'hôtel du Bœuf à Delémont a été suivie par 31 personnes. C'est Martin Nicoulin, historien, auteur de plusieurs publications qui a su captiver l'auditoire avec son exposé « Quand les Jurassiens émigraient : Fondation de la ville de Nova Friburgo au Brésil ».

La sortie annuelle a eu lieu à St-Ursanne, le samedi 9 juin, avec la participation de 25 personnes. Cette sortie nous a permis de visiter Saint-Ursanne et sa fameuse horloge de la "Berbatte", pour terminer par un concert et la visite de l'orgue. Sans oublier l'excellent repas au Bœuf qui a réuni tout le monde dans une ambiance très conviviale.

#### • Bulletins « Généalogie jurassienne »

Le CGAEB a publié quatre bulletins en 2018, soit les numéros 96, 97, 98, 99 pour un total de 72 pages. Le numéro 99 annonçait un nouveau tournant puisque, suite à une réorganisation de la distribution, nous avons profité de le passer en couleur.

#### • Questions-Réponses

Pour cette année, 24 questions et 15 réponses ; la rubrique reste toujours très active, autant pour les questions qu'elle suscite que pour les réponses reçues.

Depuis le début de la rubrique, nous avons enregistré 1005 questions et 241 réponses, soit 24%.

C'est un bon résultat.

Site internet du Cercle ([www.cgaeb-jura.ch](http://www.cgaeb-jura.ch))

Le site internet est fréquemment consulté. Les demandes d'adhésion continuent d'arriver par ce chemin. Nous verrons, après la partie statutaire, tout ce qu'on y trouve.

#### • Réorganisation de la bibliothèque

La bibliothèque a fait peau neuve, Robin Moschard a fourni un travail fantastique. Le président le remercie. Vous aurez l'occasion de pouvoir la visiter lors de notre réunion de mai.

#### • Relevés des registres paroissiaux

Les relevés se poursuivent. Joël Etique remercie toutes les personnes qui travaillent à cette tâche. Il en profite pour rappeler que nous recherchons toujours des bénévoles.

En 2018, 18'432 nouveaux actes ont été mis à disposition sur le site internet du cercle. Le nombre total des actes accessibles se monte à 270'877 à fin 2018.

#### • Mouvement des membres en 2018

Le Cercle est passé de 199 membres au 1er janvier 2018 à 232 membres au 31 décembre 2018, soit une augmentation de 33 membres. Nous avons enregistré 55 nouvelles adhésions. Nous devons malheureusement

constater 6 décès. Il s'agit de Jean-Philippe Gobat, Armand Nusbaumer, Jean-Pierre Gigon, Amédée Roueche, Charles Boinay et Jean Salzmann. Le président demande une minute de silence pour leur repos.

### 3. Comptes 2018

La trésorière, Marie-Thérèse Kohler, présente les comptes de l'exercice 2018 en détaillant les divers postes. Les produits se sont élevés à 9'908.09 CHF et les charges à 7'955.65 CHF. Il en résulte un bénéfice de 1'952.44 CHF.

Sur proposition du vérificateur Jean-Pierre Schmidt, l'assemblée approuve les comptes 2018.

### 4. Programme d'activité 2019

Le président présente le projet de programme de l'année 2019.

- **Manifestations**

La traditionnelle sortie annuelle revêtra un habit de fête puisque ce sera l'occasion de fêter le 30<sup>ème</sup> anniversaire du Cercle.

Elle aura lieu le samedi 29 juin au musée rural des Genevez et à l'Abbaye de Bellelay, Le détail complet et l'inscription vous parviendront dans le courant du mois d'avril en même temps que le prochain bulletin.

- **Les réunions trimestrielles se tiendront aux dates habituelles.**

La première le Mercredi 15 mai 2019 à Delémont, Hôtel du Bœuf, à 19h, aura pour thème « Qui sont ces femmes et ces hommes de Sorvilier qui ont émigré aux Etats Unis d'Amérique ? » et sera animé par Bernard Romy.

La seconde, le mercredi 4 septembre 2019 à Moutier, Hôtel de la Gare, à 19 h, aura pour thème « L'hôpital de Saignelégier » et sera animé par Jean-Luc Wermeille, historien.

La dernière de l'année, le samedi 16 novembre 2018 à Delémont, Hôtel du Bœuf, à 14 h, aura pour thème « Emigration jurassienne aux Etats-Unis durant le XIXe siècle » elle sera animée par Marie-Angèle Lovis.

Et en 2020, l'assemblée générale se déroulera ici même, à Moutier, le samedi 22 février, à 14h.

- **Bulletins**

Le bulletin No 100 est déjà paru et vous recevrez les Nos 101, 102 et 103, un mois avant les réunions trimestrielles.

- **Relevés des registres paroissiaux**

Les relevés continuent. Nous organiserons une séance spéciale le 6 avril 2019 pour faire le point et planifier l'avenir. Cette séance est bien sûr ouverte à tous et surtout à ceux qui voudraient participer à ce travail. Nous recherchons toujours des volontaires.

- **Bureau**

10 séances sont déjà planifiées pour 2019 vous pouvez les consulter sur le site du Cercle.

La manifestation du 30<sup>ème</sup>, la publicité pour de nouveaux membres, renouveler le bureau, trouver de nouveaux releveurs, faire évoluer l'informatique sont autant de sujets qu'il faudra traiter.

### 5. Budget et cotisations 2019

La trésorière, Marie-Thérèse Kohler, présente le budget 2019. Les recettes budgétisées se montent à 10'065.00 CHF, en augmentation par rapport à 2018.

Les charges prévues totalisent 15'310.00 CHF, en augmentation par rapport à 2018.

En cause, la fête autour du 30<sup>ème</sup>, l'achat de matériels informatiques et l'amélioration du bulletin.

La trésorière prévoit donc une perte de 5'245.00 CHF pour l'exercice 2019.

Les cotisations restent inchangées.

Le budget est accepté sans opposition.

### 6. Election du Bureau et des vérificateurs des comptes

Les 8 membres du bureau se représentent.

Les vérificateurs des comptes, Hubert Ackermann et Jean-Pierre Schmidt sont reconduits.

Il serait bien de trouver une 3<sup>ème</sup> personne.

L'assemblée ratifie à l'unanimité.

### 7. Divers

François Jeanprêtre nous présente et nous recommande un auteur vaudois, Christian Ogay pour son livre « Les ombres des Charmettes ». Le personnage principal est à la recherche de son identité suite à une enquête sur sa naissance à la clinique des Charmettes à Lausanne.

Jean-Pierre Schmidt félicite le bureau pour la qualité du nouveau bulletin. Il propose d'en déposer dans différents lieux.

Le vice-président de la SSEG Claude Rubattel, nous félicite pour le 30ème et le nouveau bulletin. Il nous présente certaines activités du SSEG, en particulier la généalogie génétique avec la recherche de l'ADN – Le projet de mettre la généalogie en ligne.

Leur assemblée générale aura lieu à Bülach le 4 mai et le 19 octobre dans la région bernoise.

Il nous rappelle que leur annuaire est publié une fois par an et les Newsletters, avec des articles en français, 3 à 4 fois par an avec la possibilité d'y accéder en ligne : [www.sgffweb.ch](http://www.sgffweb.ch)

## Discussion

### 1) Comment utiliser le site web du CGAEB : [www.cgaeb-jura.ch](http://www.cgaeb-jura.ch)

Joël Etique nous présente le site. Il suffit de cliquer sur les différentes rubriques.

Le cercle et ses activités – Les membres et le bureau (comment devenir membre) – Les publications (les bulletins avec index. Ils peuvent être téléchargés en PDF).

Les travaux des membres avec les relevés et les directives pour les faire – l'Entraide avec les liens utiles et enfin comment nous contacter.

### 2) Mes recherches que deviendront-elles ?

De la discussion très nourrie voici quelques pistes qui sont à retenir :

Donner une clé USB avec ses recherches, sa généalogie au Cercle, avant son décès. Prévenir à la fois le Cercle et la famille.

Faire une donation de nos documents originaux aux Archives à Porrentruy, à Mémoires d'Ici ou à une commission culturelle. Prévenir le Cercle et la famille. Le Cercle pourrait servir de relais.

Envisager un Cloud avec arbres et photos.

Envoyer notre ascendance complète au Cercle qui peut la publier dans le bulletin.

Etablir une marche à suivre (un memento) pour savoir comment sauvegarder nos recherches.

Informatiser le plus possible nos documents originaux importants, nos photos en lien avec notre généalogie.

L'assemblée se termine vers 16h30

Le président : Joël Etique

La secrétaire : Françoise Theurillat

### Question parue dans le QJ du 7 mars 2019

**Dites-moi...**

Pourquoi le Service de l'état civil du canton du Jura ne donne-t-il pas l'accès à la tranche 1875-1918 environ des registres à laquelle on aurait pourtant droit, comme ça se fait presque partout ailleurs?

*Une généalogiste ajoulote*

Les Archives cantonales jurassiennes conservent les registres paroissiaux antérieurs à l'année 1874, les registres de l'état civil de la période française de 1793 à 1815 ainsi que les registres de l'état civil des années 1873 à 1875. Ces différents registres peuvent être consultés sur place.

Les registres de l'état civil de 1876 à ce jour sont conservés à l'Office de l'état civil du Jura à Delémont. Sur demande, l'Office de l'état civil accorde le droit de consulter les registres à des particuliers, après délivrance d'une autorisation de l'Autorité de surveillance. Si l'autorisation est délivrée,

elle est assortie d'obligations notamment pour garantir le respect de la protection des données, indique Jane Pretalli, cheffe de l'Office de l'état civil du canton du Jura.

LQJ

Vous avez une question d'intérêt général? Nous vous apportons la réponse. Communiquez-nous vos questions par courrier électronique à [dites-moi@lqj.ch](mailto:dites-moi@lqj.ch) ou par courrier postal à Dites-moi, Le Quotidien Jurassien, 6 route de Courroux, 2800 Delémont.



### A cette réponse, succincte, nous nous permettons d'apporter quelques précisions !

Il n'est pas précisé que ces droits de consultation sont exceptionnels, souvent réservés aux professionnels et payant.

Ce que l'on trouve sur la page web de l'état civil :

« La consultation directe et personnelle des registres de l'état civil ne peut être accordée qu'à titre exceptionnel (connaissances approfondies du requérant, recherches étendues, etc.). Une demande dûment motivée, accompagnée de la photocopie d'une pièce d'identité, est à déposer auprès du Service de la population.

L'émolument pour une autorisation individuelle de consulter les registres, établie pour une durée limitée, se monte à 100 francs pour deux ans »

Ce que les généalogistes demandent c'est un accès libre dans les tranches non soumises à la protection des données.

**(Voir également l'article page 9)**

## Montre d'armes

La guerre de Trente Ans, cette série de conflits armés qui a déchiré l'Europe de 1618 à 1648. Bien que les causes en soient multiples, le principal déclencheur est la révolte des sujets tchèques protestants de la maison de Habsbourg.

Dès 1644 on essaie de trouver un accord, catholiques et protestants refusant de se rencontrer, les pourparlers se tiennent à Münster à partir de décembre 1644 puis à Osnabrück à partir de 1645. Les premiers voient s'opposer les Provinces-Unies à l'Espagne d'une part, et la France au Saint-Empire romain germanique d'autre part. Les seconds opposent l'Empire suédois au Saint-Empire.

La dernière grande bataille de la guerre est celle de Lens (19 août 1648) : Condé y défait si sévèrement les Espagnols que cette bataille oblige Ferdinand III à accepter les formalités de paix dont les négociations durent depuis cinq ans. Les traités de Westphalie sont signés le 24 octobre 1648

Dans l'Evêché on veut connaître (certainement annuellement) les hommes en âge de combattre ainsi que leurs armes, chaque village doit le communiquer. Ce document s'appelle « montre d'armes ». C'est une source de données pour les généalogistes, puisque qu'on y trouve le nombre d'hommes (qui nous renseigne sur la population), ainsi que la répartition des patronymes.

### Chevez, montre d'armes 1er octobre 1657 (AAEB cote B243)

Les hommes : 59 de 16 à 60 ans soit une communauté de 200 pers. environ  
 Les armes : 33 mousquets, 20 piques, 2 hallebardes, 2 haches, 1 fifre, 1 tambour  
 Les patronymes : 5 pour BRODY, JUILLERAT, 4 pour RYAT, SAULNIER et VIENAT, 3 pour PAULMIER et TURRILLIAT.  
 Les autres patronymes n'ont qu'un ou deux représentants



Guenin RYAT	maire	hallebarde
Guenin JUILLERAT		mousquet
Guenat VALLAT		mousquet
Guenat BRUENIN		pique
Henry VIESNAT		tambour
Guillaume VIESNAT		mousquet
Claude PEURESSAT		mousquet
Pierre MERGIN		mousquet
Pierre BRODY le vieux		mousquet
Jean Guillaume NAPPE		mousquet
Jean NAPPEY		hallebarde
Guenin PAULMIER		mousquet
Pierre TURRILLIAT		pique
Pierre CARDINAL		pique
Germain VIESNAT		mousquet
Pierre GUERNEL		pique
Jean RYAT		mousquet
Perrin RYAT		mousquet
Jean SALLOMON		mousquet
Bernhard PAULMIER		mousquet
Jean BORRUAT		pique
Claudat TURRILLIAT		pique
Coslin JUILLERAT		mousquet
Jean JUILLERAT		mousquet
Coslinat JUILLERAT		hache
Cosla COLLIN		mousquet
Mory BRUENIN		hache
Jean CHO		pique
Jean JAINNIN		pique
Guenat PLUMEY		fifre
Claudat JUILLERAT		mousquet
Pierre PLUMEY		mousquet
Pierre VALLAT		mousquet
Guenin BOUVERAY		pique
Guenin SAULNIER		pique
Andrez SAULNIER		mousquet
Jacque SAULNIER		mousquet
Anthoine SAULNIER		mousquet
Jeanbourquin RYAT		mousquet
Jean PETITA		mousquet
Nicolas TURRILLIAT		mousquet
Guenin MONTAVON		pique
Jean BARBE		pique
Pierre VAUTHIER		mousquet
Pierre VIESNAT		mousquet
Jacque PAULMIER		mousquet
Jean OEUVRAY		mousquet
Jean DIENY		mousquet
Pierre VEURESHAT		mousquet
Perrin CUEDEVEZ		pique
Nicolas MAYRE		pique
Claude BORNE		pique
Vaulbert BORNE		pique
Jean Perrin COLLYAT		pique
Pierre RERAT		pique
Thennat BRODY		pique
Bernhard BRODY		mousquet
Henry BRODY		mousquet
Pierre BRODY le jeune		pique

René Vermot-Desroches

## Jean-Pierre Droz - *L'horloger de Son Altesse*



1

Jean-Pierre Droz naît le 1<sup>er</sup> octobre 1713 dans la paroisse de Renan, selon toute vraisemblance à La Ferrière. Ses parents, Joseph et Marie née Robert, habitent le hameau des Rochats, toujours existant et situé « sous le Crêt » de La Ferrière, en deçà du village principal, au bord de la route actuelle menant à La Chaux-d'Abel. Il aurait eu trois frères et trois sœurs.

On ignore tout de sa jeunesse et de son apprentissage, car la première trace laissée par Jean-Pierre Droz date de 1739 ou 1740, année de son premier mariage avec Marie Madeleine, fille d'Abraham Droz. Il commence par s'établir chez son beau-père avant de revenir aux Rochats en 1741.



2

Son père meurt en 1744, année de naissance de son premier fils. Au décès de son père, il hérite d'une partie de ses dettes auxquelles viennent s'ajouter celles de son frère Joseph qui a repris la forge paternelle et pour lequel Jean-Pierre s'était porté caution. Son épouse décède en janvier 1752 et il doit alors partager ses biens avec son fils, ce qui représente une somme importante à déboursier. Veuf avec un enfant, la situation est intenable à l'époque : il se remarie le 24 novembre de la même année avec une veuve qui a déjà elle-même une fille. De ce deuxième lit naît Henriette en 1753. Alors que Jean-Pierre Droz tente de refonder une famille, son frère Joseph et sa belle-sœur décèdent en 1754, laissant huit enfants dans une misère totale. Dans un premier temps en tout cas, Jean-Pierre Droz décide d'accueillir ses neveux et nièces.



3



4

En 1755, sa deuxième femme et leur fille Henriette tombent malades. Pour faire face à ses obligations et aux soins, Jean-Pierre Droz doit emprunter de l'argent et hypothèque sa maison pour la première fois. Toutes deux décèdent en 1756. Il se retrouve avec les dettes héritées de son père, celles contractées à l'égard de son fils et de son frère, ses propres emprunts et les difficultés de ses neveux et nièces. Pour rembourser le tout, il vend la maison des Rochats.

Il achète alors l'ancien cabaret de la Crosse de Bâle, au milieu du village de Renan et il se remarie en 1757 avec Elisabeth, fille d'Abraham Richard, meunier de Sonvilier. Dans l'incapacité de s'acquitter des traites de la maison dans les temps, il doit l'abandonner en 1758 et achète à l'horloger Jean-Jacques Robert la maison des Estoblons sur Renan qu'il ne quittera plus. Trois enfants naissent de ce troisième mariage. Dès la fin des années 1750, les problèmes financiers semblent disparaître et la situation familiale devient plus paisible. Jean-Pierre Droz décède en 1780 aux Estoblons.

Le 1<sup>er</sup> mars 1781, sa veuve vend la maison et met ses biens et outils aux enchères.

Signature de Jean-Pierre Droz



6



5

Jean Pierre Droz Horloger  
de S. A. Monseigneur L'Evêque de Bâle  
et de la Cour, aux Estoblons

**Cet article est issu du catalogue « Jean-Pierre Droz – L'horloger de Son Altesse », exposition du 21 septembre au 1er décembre 2013 au Musée de l'Hôtel-Dieu de Porrentruy. Texte de Laurence Marti, 28 pages, richement illustré (diponible au musée).**

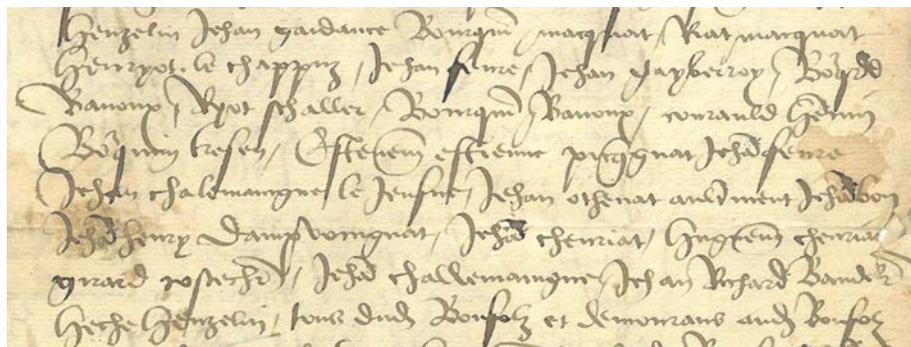
1, 2 et 3 : Cabinet en noyer. Cadran émail et aiguilles en laiton doré, aiguille des secondes en acier bleui et quantième au centre. Tige du pendule en bois verni. Echappement à chevilles type Louis Amant. Corde du poids enroulée sur un tambour. Cartouche dans le fond du cabinet avec inscription : « Jean-Pierre Droz aux Estoblons », collection du Musée d'horlogerie du Locle – Château des Monts, Le Locle, no inv. 627.

4 et 5 : Mouvement de pendule à trois corps de rouage sonnante les quatre quarts et les heures au passage et les heures au tirage. Echappement à verge et roue de rencontre. Collection du Musée de l'Hôtel-Dieu – Porrentruy, MHDP, no inv. 2015.125

6 : Cadran émail et aiguilles en laiton doré, aiguille des secondes ouvragée en acier bleui. Echappement à chevilles type Louis Amant. Corde à simple passage sur une poulie. Collection particulière

## Les noms de famille à Bonfol au temps de Christophe Colomb

Le 26 avril 1490, les paroissiens de Bonfol cèdent aux évêques de Bâle le droit de racheter la dîme dite «d'Andeloingne», nous apprend un document (copie) conservé aux Archives de l'ancien Évêché de Bâle, à



**Les noms de 23 habitants de Bonfol en 1490 (AAEB, A 18-1)**

Porrentruy (cote A 18-1, f. 3-4). La dîme est un impôt ecclésiastique ; le mot signifie « dixième » et correspond à un prélèvement de la dixième partie de la récolte, même si ce taux peut varier selon les régions.

Mais l'intérêt du document pour nous est ailleurs : à une époque où on ne recensait pas la population, il livre une précieuse liste de vingt-trois noms d'habitants, que nous

transcrivons ici dans l'ordre de leur apparition et selon l'orthographe originale :

Thiebault Henzelin	Ryot Schaller	Jehan Henry Dampvoingnat
Jehan Gaidance	Bourquin Banoux	Jehan Chevriat
Bourquin Macquat	Conrauld Hennin	Huguenin Chevriat
Riat Macquat	Bourquin Tresen	Girard Costechier (lecture douteuse)
Henryot le Chappuz	Estevenin Estienne Picquegnat	Jehan Challemaigne
Jehan Fevre	Jehan Fevre	Jehan Richard Bandelier
Jehan Gayberoy	Jehan Chalemaingne le jeusne	Hêche Henzelin
Bourquard Banoux	Jehan Othenat aultrement [dit] Jean Bon	

Si certains patronymes ont disparu aujourd'hui (Dampvoingnat, Banoux, Gaidance...), d'autres (Macquat, Henzelin, Chapuis) sont encore présents à Bonfol un demi-millénaire plus tard. Belle stabilité patronymique ! On constate que plusieurs « prénoms » d'alors sont devenus aujourd'hui des noms de famille : Bourquard, Bourquin, Conrad, Girard, Hêche, Huguenin, Riat (petit Henri).

Jehan Challemaigne (avec 2 L) et Jehan Chalemaingne le jeune (avec un L) nous montrent que l'orthographe était encore très libre à l'époque. Il ne faudrait donc pas déduire qu'Henryot le Chappuz (aujourd'hui Chapuis) venait de Develier parce que son nom prenait 2 P. De telles distinctions sont beaucoup plus « modernes ».

### Comment t'appelles-tu ?

Autrefois, on portait un nom unique. Puis, dès les Xe-XIe siècles, on ajouta un surnom pour éviter les homonymies. C'est ce surnom qui se trouve à l'origine de nos noms de famille actuels<sup>1</sup>. Dans notre document, pour distinguer deux Henryot (petit Henri), on en surnomme un du nom de son métier : Henryot le Chappuz, c'est-à-dire le charpentier (qui donnera Chapuis). Le surnom finira par devenir héréditaire et se fixera comme un nom de famille. Notre document nous montre qu'en 1490, le nouveau système s'est imposé : nom de baptême + nom de famille (p. ex. Conrauld Hennin), même si une trace d'archaïsme subsiste : nom de baptême + surnom (Henryot le Chappuz).

Ces ancêtres de nos noms de famille ont des origines diverses. On puisait par exemple dans les noms de métiers : Chapu(i)s, Fèvre (le forgeron, avec ses variantes Fa(i)vre, Lefèvre, Lefébure...), Chevriat (probablement un petit chevrier), Schaller (en allemand : sonneur de cloches, c'est-à-dire sacristain) ; dans les fonctions : le bandelier était celui qui portait la bannière des milices régionales ; dans les noms de baptême (Henzelin est un hypocoristique – ou diminutif – francisé de Hans, « petit Jean ») ; dans un trait de caractère (Jean Bon).

Dans la liste, un nom intrigue : Cha(l)lemaingne. Bonfol compterait-il des descendants de Charlemagne ? Si la chose n'est pas impossible (on dit même qu'aujourd'hui neuf Européens sur dix auraient un peu de sang de l'empereur), les deux Jehan Cha(l)lemaingne portent ce nom probablement plutôt en guise de sobriquet – à condition bien sûr que Charlemagne soit connu des gens de Bonfol en 1490...

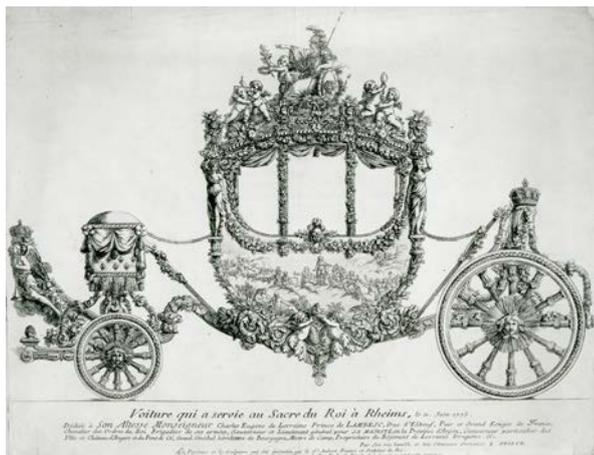
**Damien Bregnard, archiviste**

<sup>1</sup> Voir le *Dictionnaire étymologique des noms de famille*, par Marie-Thérèse Morlet (Paris, 1999), ainsi que l'ouvrage de Pierre Henry, *Les noms de famille jurassiens* [titre abrégé], Porrentruy/Delémont, 2005.

## Comment une relique de Louis XVI s'est retrouvée à Delémont

**Le Musée jurassien d'art et d'histoire possède la porte du carrosse du sacre du roi de France. Elle aurait dû être détruite**

L'archéologue André Rais a connu une heure de gloire en signant, en 1939, le procès-verbal de la découverte à Avenches du fameux buste en or de Marc-Aurèle. En 1946, il est conservateur du Musée jurassien à Delémont et il achète, pour un prix modeste, une porte de carrosse à Madeleine Stouff de Nice. Il ignore qu'il tient à nouveau entre ses mains un objet exceptionnel : le seul morceau préservé du carrosse du couronnement de Louis XVI.



Sur cette porte figure l'effigie d'un roi entouré de personnages allégoriques et mythologiques sur fond d'or. Elle est peinte sur une planchette de bois de noyer de quelque 87 cm de longueur. Cet objet avait été ramené de Paris à Porrentruy par un membre de la famille de Madeleine Stouff, à l'époque de la Révolution française. On raconte même, dans le Jura, que quelqu'un en était revenu alors avec un carrosse entier. Le père de la vendeuse, Louis Stouff (1859-1936), est né à Porrentruy. Il est issu d'une famille originaire de Florimont en Alsace voisine. Devenu professeur d'histoire à l'Université de Dijon, il est réputé par des publications sur l'histoire de l'Ancien Évêché de Bâle. La mère de Madeleine appartenait à la famille Béchaux, connue dans le pays pour sa richesse à l'époque de la Révolution.

Fixé par un fil de fer au premier étage du musée, cet objet curieux a été exposé pendant des années. On attribuait la peinture à François Boucher (1703-1770), fameux représentant de l'école française de « rocaille ». Toutefois, aucune étude sérieuse ne démontrait cette attribution. Rudolf Wackernagel, conservateur au musée munichois Lembach-Haus, a consacré sa thèse de doctorat à l'étude des carrosses. En 1992, il découvre dans une revue une photographie en noir et blanc de cette porte. Après avoir examiné l'objet, au musée, il est catégorique : « C'est la porte du carrosse du couronnement de Louis XVI. J'en suis maintenant sûr ! Mais comment se trouve-t-elle au Musée jurassien ? Le carrosse en question a été démoli sur ordre de la Convention en 1794, sur préavis d'une commission présidée par le peintre Jacques-Louis David, un révolutionnaire ; une destruction motivée notamment par la représentation de l'image du tyran ; un procès-verbal de démolition en fait foi. Cette peinture est manifestement exécutée sur un fond doré. À part le roi, personne ne pouvait faire peindre un carrosse doré. L'image est connue par une gravure qui se trouve à la Bibliothèque nationale de Paris, gravure due à Louis Prieur, sur la base de la peinture de Daniel Aubert ; ce qui explique que l'image est inversée. » Il fallait bien connaître son sujet pour être aussi affirmatif. Il restait à proposer des réponses aux questions de ce spécialiste.

Les Archives de la République et Canton du Jura à Porrentruy cherchent en vain des témoignages dans les papiers des familles Stouff et Béchaux. Toutefois, lors d'une rencontre des musées de l'arc jurassien suisse et français, Marcel Jacquat, conservateur du Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds, un bon connaisseur de l'histoire de sa ville natale de Porrentruy, signale que, lors de vacances dans le Midi, il a fait la connaissance fortuite de Louis Stouff-Béchaux (1930-2014), professeur d'histoire médiévale à l'Université d'Aix-en-Provence. Celui-ci est le petit-fils de Louis Stouff décédé en 1936 et donc le neveu de Madeleine Stouff qui avait vendu la porte au musée. Approché, Louis Stouff-Béchaux consulte les archives de la famille Béchaux à



Reconstitution du carrosse ayant mené Louis XVI à son sacre à Reims en 1775  
© Musée jurassien d'art et d'histoire, réalisation 3D par *héritage-virtuel*

Fribourg. Il y trouve la mention de l'achat de ladite porte de carrosse par Sébastien-Augustin Béchaux (1759-1837) lors d'un de ses nombreux déplacements à Paris. Cette ville était alors la capitale de l'Ancien Évêché de Bâle devenu département du Mont-Terrible (1793-1800). Le répertoire informatisé des personnalités jurassiennes, le DIJU, connaît ce personnage riche et puissant: « Notaire et négociant. Il est l'un des principaux contribuables du Département du Mont-Terrible sous le régime français et gros acquéreur de biens nationaux. Il possède sous l'Empire la régie des salines et deux tanneries à Porrentruy. Membre du Conseil général du Haut-Rhin et conseiller municipal de Porrentruy durant la période française, il est juge au tribunal de Porrentruy sous la Restauration. » Ce Sébastien-Augustin Béchaux est l'ancêtre de Madeleine Stouff, par la mère. La République Rauracienne (1792-1793) l'avait envoyé à Paris comme ambassadeur. Il y avait ses affaires. Dès 1794, date de la démolition du carrosse, il a trouvé l'occasion de réaliser cet achat. Mais l'histoire reste muette sur les circonstances: l'un des préposés à la démolition a dû prendre le risque de cacher la porte en question pour en tirer profit, au risque de se faire prendre et pendre. On ne saura jamais.

La porte est là. Et Rudolf Wackernagel se déclare satisfait de cette réponse impromptue. Le Musée jurassien d'art et d'histoire -comme il se nomme depuis 1989- mesure l'intérêt de cette découverte. L'expert munichois propose, en sa qualité de restaurateur-chef, d'expertiser cette pièce et d'y apporter des éléments nécessaires de conservation. Il propose également une publication dans un ouvrage à paraître en 2000 sous le titre de Voiture, chevaux et attelages du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. L'Association pour l'Académie d'Art équestre de Versailles publie ce livre dont les éditeurs scientifiques sont Daniel Roche, professeur au Collège de France, et Daniel Reytier. Sur 367 pages richement illustrées, treize sont consacrées à « La voiture du sacre de Louis XVI, un vestige retrouvé en Suisse ». Un chapitre évidemment signé par Rudolf Wackernagel.

Dès lors, Versailles prend conscience que cet objet fait partie de son patrimoine culturel. Le château sollicite l'institution jurassienne pour l'exposer à Arras, au musée Saint-Vaast, pour une année. La porte figure ainsi dès décembre 2013 dans l'exposition intitulée « Roulez carrosses » au milieu de véhicules prêtés par Versailles. La porte du carrosse du couronnement de Louis XVI a depuis lors retrouvé sa place dans une présentation particulière au Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont.

**Dr Pierre Philippe**

(Article déjà paru dans la revue "Passé simple, mensuel romand d'histoire et d'archéologie").

Au musée jurassien d'art et d'histoire du 25 mai au 8 septembre 2019

## FERDINAND HODLER

### Œuvres méconnues et documents inédits

En clôture des célébrations du centenaire de la mort de Ferdinand Hodler, marquées par de nombreuses expositions, de Vienne à Genève, en passant par Berne et Pully, le Musée jurassien d'art et d'histoire présentera, du 25 mai au 8 septembre, une exposition sur l'un des plus grands peintres suisses.

En partenariat avec les Archives Jura Brüscheweiler, qui conservent les archives de Hodler, cette exposition réunira une douzaine de toiles, près de vingt dessins et quarante documents sur la vie et l'œuvre de l'artiste.

#### Les premiers rendez-vous

- **Mardi 28 mai, 20h**  
Hodler et la musique  
Conférence-récital, par l'historienne de l'art Diana Blome et la musicienne Viviane Chassot
- **Mardi 4 juin, 20h**  
Hodler et le Jura  
Conférence, par les historiennes de l'art Isabelle Lecomte et Lysiane Maître
- **Mardi 11 juin, 20h**  
Hector Hodler, modèle de son père et pionnier de l'espéranto  
Conférence, par la spécialiste des langues et espérantiste Mireille Grosjean-Robert et l'historienne de l'art Marine Englert
- **Mardi 18 juin, 20h**  
Carl Spitteler  
Conférence-lecture, par l'historienne de l'art Caroline Amoruso et le comédien David Schmalz

Ferdinand Hodler, *Le Gantrisch*, vers 1901  
Huile sur toile, 50,5 x 52 cm  
Collection privée.



# Florine Uhlmann (1857-1874)

124

Dates des Naissances.	Actes de naissance et de baptême.	Noms et Prénoms l'Enfant.
30 Juillet N° 15	<p>L'an mil huit cent cinquante sept le trente de mois de Juillet je soussigné Charles Joseph, Prêtre, Curé Doyen de l'Eglise paroissiale de Porrentruy, canton de Berne, ai baptisé au enfant né le trente Juillet, mil huit cent cinquante sept à minuit heure, fille de Abraham Uhlmann, de Dürmenach, Dioc. du Haut Rhin, négociant, et de Louise Blum, d'Epiqueuz, domiciliés à Berne, auquel on a donné le nom de Florine.</p> <p>Out. M. parson et marraine C. J. Vasi, curé doyen.</p>	Uhlmann. Florine.

01b Uhlmann ArcJ 910 Porrentruy

Florine Uhlmann est née à Porrentruy le 30 juillet 1857. Sa famille, de religion juive, est originaire de Dürmenach, dans le Haut-Rhin. Elle a sans doute fui le pogrome dont les israélites du village ont été les victimes du 29 février au 2 mars 1848. On trouve en effet la première mention d'un membre de la famille Uhlmann dans le registre des naissances de Porrentruy au mois d'août 1848.

Florine est décédée le 27 août 1874, à l'âge de 17 ans, et a été inhumée le jour même, selon les rites de sa religion, dans le cimetière juif de Dürmenach. Comme entre-temps sa famille a obtenu le droit de cité d'Epiqueuz, l'officier d'état civil inscrit ce décès le 9 septembre 1874, dans le « registre des

décès de la paroisse » -et non de la commune- d'Epauvillers. A cette date, en raison du Kulturkampf, les curés sont en effet suspendus et le canton de Berne a nommé des officiers d'état civil. Concrètement, les maires remplissent cette fonction.

Page 131

## Registre des décès de la paroisse de Porrentruy

(Ordonnance du 29 mars 1873, Art. 4, 7, 9, 10, 11, 12, 14, 17, 18.)

N° 13

An du décès: 1874, mil huit cent septante quatre  
Mois, jour et heure: Août, jeudi le vingt-sept à deux heures du soir  
Lieu de la mort: Porrentruy

Nom de famille du décédé: Uhlmann  
Prénoms: Florine  
Lieu d'origine: Epiqueuz (France)  
Domicile: Porrentruy  
An, mois et jour de la naissance: mil huit cent cinquante sept, huit de juillet  
Profession: Prêtre

Nom et prénom du père: Uhlmann Abraham  
Nom et prénom de la mère: Blum Louise  
Lieu d'origine des père et mère: Epiqueuz (France)  
Profession des père et mère: négociants

Si le décédé était célibataire, marié, veuf ou divorcé: } célibataire

Marié avec: \_\_\_\_\_  
Veuf ou veuve de: \_\_\_\_\_  
Divorcé de: \_\_\_\_\_

Par qui la déclaration du décès a été faite: Par le père de l'enfant  
Date de la déclaration: le vingt-huit août  
Jour et lieu de l'inhumation: le vingt-huit août à Dürmenach (Alsace)

Date de l'inscription: le vingt-huit août.  
Signature des déclarants: Abraham Uhlmann  
Signature de l'officier de l'état-civil: Louis Hoffmann, Maire

02b Uhlmann ArcJ 910 Porrentruy 1.42

Page 131

## Registre des décès de la paroisse de Epauvillers

(Ordonnance du 29 mars 1873, Art. 4, 7, 9, 10, 11, 12, 14, 17, 18.)

N° 13

An du décès: Mil huit cent septante quatre  
Mois, jour et heure: Le vingt-sept Août  
Lieu de la mort: à Porrentruy

Nom de famille du décédé: Uhlmann  
Prénoms: Florine  
Lieu d'origine: Epiqueuz  
Domicile: Porrentruy  
An, mois et jour de la naissance: Le trente juillet 1857  
Profession: \_\_\_\_\_

Nom et prénom du père: Uhlmann Abraham  
Nom et prénom de la mère: Blum Louise  
Lieu d'origine des père et mère: Epiqueuz  
Profession des père et mère: \_\_\_\_\_

Si le décédé était célibataire, marié, veuf ou divorcé: } célibataire

Marié avec: \_\_\_\_\_  
Veuf ou veuve de: \_\_\_\_\_  
Divorcé de: \_\_\_\_\_

Par qui la déclaration du décès a été faite: Par l'Officier d'état civil à Porrentruy  
Date de la déclaration: Le huit Septembre 1874  
Jour et lieu de l'inhumation: Le vingt-huit Août 1874 à Dürmenach

Date de l'inscription: Le neuf Septembre 1874.  
Signature des déclarants: \_\_\_\_\_  
Signature de l'officier de l'état-civil: J. Blum

03b Uhlmann ArcJ 910 Epauvillers 23

Depuis 1816, le canton de Berne a chargé les ministres du culte de remplir les fonctions liées à l'état civil. Les registres sont donc à la fois des documents ecclésiastiques et laïcs. Pendant le Kulturkampf, même si la tenue des registres est reprise par des officiers publics, la marque de la paroisse reste. Si la situation est complexe, on semble cependant d'accord sur un point : la religion de Florine Uhlmann n'est jamais mentionnée.



**Avertissement** : cette rubrique cherche à promouvoir l'entraide entre les membres du Cercle d'une part et les chercheurs qui s'intéressent à des familles jurassiennes d'autre part. Les questions et les réponses peuvent être adressées par le formulaire de contact du site internet ; elles paraîtront dans le bulletin suivant. Il s'agit de faire profiter le plus grand nombre de chercheurs des informations qu'elles contiennent.

**Question No 1015****GELIN****Alain Maigrot**

Je fais des recherches généalogiques sur les ancêtres de la famille de GELIN François Octave qui est né à BONCOURT le 11.12.1874 et DCD le 10 03 1945. Il avait épousé ESNARD Clémentine le 27.01.1895 à BUIX. Il était le père de GELIN Marcelle née le 09.02.1892 à BESANCON.

**Question No 1016****JUBIN / VUILLAUME****Marie-Claire Mouche**

Je recherche infos sur le couple François Xavier JUBIN / Alvina VUILLAUME du côté de Rocourt, les dates et si possible l'ascendance. Je n'ai que la naissance de 2 enfants, Marie Marthe Eugénie en 1882 et Albert Joseph Gaston en 1897.

**Question No 1017****JABAS****Marie-Claire Mouche**

Je recherche des infos sur les parents de Denise Mathilde JABAS née le 4.11.1899 à Malleray. Le père doit être Auguste Alfred JABAS, mais j'ai des doutes pour la mère, j'ai 2 possibilités. Si quelqu'un pouvait me dépanner....

**Question No 1018****GUERDAT****Johnny Montavon**

Je fais des recherches concernant Guerdats Georges né le 4 novembre 1858, fils de Henri Joseph 10 juin 1830 et de Bourgnon Catherine 9 septembre 1826. Avez-vous la possibilité de trouver ce qu'il est advenu de lui, il semble qu'il ait émigré en Amérique ?

**Question No 1019****BREGNARD****Joël Etique**

Je recherche les parents ainsi que la date du mariage de Juliette BREGNARD née le 19 septembre 1898 et décédée le 3 octobre 1932. Mariée à Léopold Louis BREGNARD (1898-1996)

**Question No 1020****MAMIE / CHEVROLET****Joël Etique**

Je recherche les parents ainsi que les dates du couple Louis Henri MAMIE et Yvonne CHEVROLET, elle est décédée en 1954 et ils ont eu au moins 1 enfant Henriette

**Question No 1021****CORBAT****Joël Etique**

Je recherche les parents ainsi que la date du mariage de Marie Louise CORBAT née le 4.10.1870, décédée le 31.3.1966. Mariée à Léopold Louis BREGNARD (1877-1933)

**Question No 1022****DIETSCH****Joël Etique**

Je recherche les parents ainsi que la date du mariage de Anna DIETSCH née le 5.02.1881 à Seppois-le-Bas, décédée en 1947. Mariée à Louis HEYER (1880-1971)

**Question No 1023****TRUCHE / CHAUBY****Joël Etique**

Je recherche les parents et les dates de, Marie Thérance (Thérance, Térance) TRUCHE décédée le 25.12.1885 à Ornans, et de Jeanne Claude Elise CHAUBY décédée le 17.12.1889 à Ornans (25). Mariés le 18.05.1836 à HautePierre (25)

**Question No 1024****COLLIN (COLIN)****Joël Etique**

Je recherche les parents de Marie Françoise COLLIN décédée le 12 mai 1814 à 64 ans. Mariée à Courtedoux le 4.8.1772 à Laurent François Xavier MAILLAT (1751-1821)

**Question No 1025****VAUTHIER / ?****Joël Etique**

Je recherche la mère de Pierre VAUTHIER né le 7.5.1762 à Charmoille, décédé le 8.1.1827 à Courtedoux. Marié le 6.5.1798 à Marie Anne PELÉ. Le père est Etienne





**Réponse No 126**

**HOURIET**

**Philippe Bouille**

Question de Ph. Alber parue dans le bulletin numéro 11. Il se trouve que j'ai le magazine contenant cet article. On peut également trouver le magazine « Journal Suisse d'Horlogerie N°3/4 – 1943 » à la bibliothèque du Musée International d'Horlogerie à la Chaux-de-Fonds. (ndr : cet article sera publié dans un prochain bulletin)

**Réponse No 988**

**VOIROL**

**Jean-François Humair**

Question de Sophie Berniot parue dans le bulletin numéro 96. La réponse a été transmise, elle est beaucoup trop longue pour être donnée ici. (ndr : cet article pourrait faire l'objet d'une publication dans un prochain bulletin)

**Réponse No 1014**

**RAIGUEL**

**Robin Moschard**

Question de Michel Dupuis parue dans le bulletin numéro 100

Paul-Henri Raiguel-Guye (1882-1918), originaire de Corgémont, né le 11 juillet 1882 à Sonvilier (BE), mort le 5 août 1918 à ?, cause : ? Dont une fille : Denise Raiguel (1914-2010) alliée avec René Dupuis (1911-1996). Dont Michel Dupuis.

- Cette famille est éteinte en Suisse avec Denise, mais il y a encore des représentants aux Etats-Unis.

- Elle est à l'origine de l'entreprise Longines à Saint-Imier au début du 19e s. A ce propos, voir les bulletins (en ligne) : n°15/1996 (Longines, ), n° 73/2001 (Raiguel), n° 74/2012 (Juillard) et n° 87/2015 (Raiguel Jeune & Cie 1831).

**Réponse No 1016**

**Brun**

**Roland Blind**

Question de Liliane Thouvenin parue dans le bulletin numéro 100

Oberbergen est une ville Allemande située à l'Est de la ville de Colmar (France)

**Réponse No 1018**

**GUERDAT**

**François Rais**

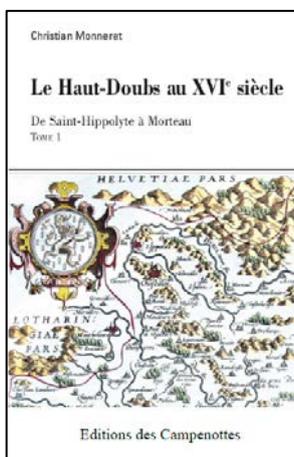
Question de Johnny Montavon parue dans le bulletin numéro 101

On trouve dans ; <http://feron.hypermart.net/emiglist/>

Départ	De	Nom	Prénom	Profession	Prénom père	Nom mère	Age	Destinations	Reg, b.
1878	Bassecourt	Guerdat	Georges	.	ff. Henri Joseph	Catherine Bourgnon	20	Amérique	113



**Le Haut-Doubs au XVI<sup>e</sup> siècle**



Suite « à rebours » du Haut-Doubs au XVII<sup>e</sup> siècle paru en 2014, le Haut-Doubs au XVI<sup>e</sup> siècle, nous entraîne, seigneurie après seigneurie, à la découverte des Comtois d'avant la grande catastrophe que fut la Guerre-de-Dix-Ans.

Par petites touches, document après document on découvre les habitants dans leur vie quotidienne, village après village on découvre des patronymes souvent familiaux. Les généalogistes pourront compléter les recherches qu'ils pensaient vaines, fautes de registres paroissiaux anciens, et en même temps ils pourront donner des couleurs à leurs arbres, en situant leurs ancêtres dans leur environnement géographique, économique et historique.

Et plus généralement les habitants du Haut-Doubs pourront faire connaissance avec leurs prédécesseurs, qui il y a cinq cents ans animaient leurs bourgs et leurs villages.

Pour tous renseignements complémentaires :  
[monneret.christian@orange.fr](mailto:monneret.christian@orange.fr)  
 Tél. 06 79 87 35 65

Mercredi 15 mai 2019 de 17h00 à 19h00 (avant l'assemblée)  
 Portes ouvertes à la bibliothèque du Cercle  
 (pour ceux qui ne connaissent pas, la Porte au Loup se trouve à côté de Bœuf)

## La bibliothèque du CGAEB

Dès sa fondation en 1989, le Cercle a constitué une bibliothèque spécifique, afin de recueillir ouvrages, bulletins de sociétés sœurs et autres travaux des membres.

A cette époque, c'est Marthe Perrin (1930-2014), ancienne institutrice à Moutier, et membre fondatrice du Cercle, qui avait commencé et installé à son domicile de Moutier une bibliothèque à vocations historique et généalogique sur l'Ancien Evêché de Bâle principalement.

Sa tâche était double : elle consistait à recevoir les nouvelles entrées et à établir les prêts aux membres.



Depuis avril 1999, c'est François Rais, autre membre fondateur du Cercle, qui s'en occupe.

Du coup, cette bibliothèque doit trouver un nouveau local, et c'est à la Porte-au-Loup à Delémont, qu'elle est installée, soit à deux pas de l'Hôtel du Bœuf où ont lieu 2 fois par année les réunions du Cercle.

Elle occupe une chambre au 2e étage conjointement avec la Société de développement et d'embellissement de Delémont (SED) fondée en 1906.

Quant à l'aménagement de base, des étagères ont été aimablement remis par Ignace Wermeille-Frossard (°1932- ), cordonnier à Saignelégier et père de Jean-Luc Wermeille, membre du CGAEB<sup>1)</sup>.



En 2017, après 18 ans de bons et loyaux services, François Rais souhaitait trouver un successeur dans cette fonction.

C'est pourquoi, de septembre 2017 à mai 2018, le soussigné a choisi cette mission de rendre accessible les documents acquis depuis la fondation du CGAEB il y a maintenant 30 ans<sup>2)</sup>.

**Robin Moschard**

Sources :

- 1). Bulletin du CGAEB, n°27/1999, p.3 : nouveau local pour la bibliothèque du Cercle
- 2). Bulletin du CGAEB, n°94/2017, p.18 : recherche d'un bibliothécaire

## Sur les traces de la lavandière Stéphanie Cordelier



En 1891 Stéphanie Cordelier part vers les Etats-Unis. Toute seule, à l'âge de 19ans. La famille Cordelier est originaire de Courgenay, le grand-père de Stéphanie travaille en tant que cocher à Bâle, son père Jules est peintre et travaille à Kleinfützel quand il rencontre la mère de Stéphanie, ce qui mène à un mariage pressé et une vie de famille peu heureuse.

Plus de 100 ans après son arrière-petit-fils voyage en navire cargo jusqu'à New York puis à bicyclette à travers les Etats-Unis afin de découvrir ce qu'a vécu Stéphanie. Le livre de Benedikt Meyer raconte deux histoires passionnantes qui mènent au bout du monde et retour en Suisse. Un Roman bien documenté et très proche des événements historiques.

Un bouquin à découvrir pour nos lecteurs qui lisent aussi en allemand.

Neu im Zytglogge-Verlag: "**Nach Ohio**".

[www.benediktmeyer.ch](http://www.benediktmeyer.ch) / +41 77 415 75 85

## Réunion du Cercle généalogique de l'ancien Evêché de Bâle Mercredi 15 mai à 19h00 à l'hôtel du Bœuf

### *Ordre du jour*

1. Communications
2. Divers

Exposé : *par Bernard Romy*

Qui sont ces femmes et ces hommes de Sorvilier qui ont émigré aux Etats Unis d'Amérique ?

### dates à venir et à retenir

**Samedi 29 juin 2019 sortie**

*Les Genevez/ Bellelay - Célébration du 30ème*

**Mercredi 4 septembre 2019 à Moutier, Hôtel de la Gare, à 19 h.**  
*hôpital de Saignelégier*

Par Jean-Luc Wermeille, Historien,

**Samedi 16 novembre 2019 à Delémont, Hôtel du Boeuf, à 14 h.**  
*Emigration jurassienne aux Etats-Unis durant le XIXe siècle*

Par Marie-Angèle Lovis,

**Samedi 22 février 2020 à Moutier, Hôtel de la Gare, à 14 h.**

*Assemblée générale*

**Mercredi 13 mai 2020 à Delémont, Hôtel du Boeuf, à 19 h**

*Conférence à définir*

**Des articles pour le bulletin.** Ce pourrait être :

- vos recherches
- des anecdotes
- des personnages
- des photos
- des documents
- etc. etc. etc.

A envoyer à [joel.etique@cgaeb-jura.ch](mailto:joel.etique@cgaeb-jura.ch)  
D'avance merci de votre collaboration

Le cercle recherche